

Arrest

nr. 234 440 van 25 maart 2020
in de zaak RvV X / VIII

In zake: X

**Gekozen woonplaats: ten kantore van advocaat H. CHATCHATRIAN
Langestraat 46 / 1
8000 BRUGGE**

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging, thans de minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE VIIIste KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Rwandese nationaliteit te zijn, op 10 november 2016 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging van 25 juli 2016 tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten (bijlage 13).

Gezien titel I *bis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 10 februari 2020, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 26 februari 2020.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken C. VERHAERT.

Gehoord de opmerkingen van advocaat A. HAEGEMAN, die *loco* advocaat H. CHATCHATRIAN verschijnt voor de verzoekende partij en van advocaat C. DECORDIER, die *loco* advocaat E. MATTERNE verschijnt voor de verwerende partij.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

1.1. Op 4 februari 2015 diende verzoekster en haar echtgenoot een aanvraag in om machtiging tot verblijf op grond van artikel 9*bis* van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna: de vreemdelingenwet).

1.2. Die aanvraag werd op 25 juli 2016 onontvankelijk verklaard bij gebrek aan buitengewone omstandigheden. Bij arrest nr. 231 855 van 28 januari 2020 verwierp de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen (hierna: de Raad) het annulatieberoep tegen die beslissing.

1.3. Eveneens op 25 juli 2016 werd een bevel om het grondgebied te verlaten afgegeven (bijlage 13). Dit is de bestreden beslissing, die als volgt gemotiveerd is:

“(…)

De mevrouw, die verklaart te heten:

(…)

wordt het bevel gegeven het grondgebied van België te verlaten, evenals het grondgebied van de staten die het Schengenacquis ten volle toepassen, tenzij zij beschikt over de documenten die vereist zijn om er zich naar toe te begeven,

(…)binnen 0 dag na de kennisgeving.

(…)

REDEN VAN DE BESLISSING:

(…)

Het bevel om het grondgebied te verlaten wordt afgegeven in toepassing van artikel (en) van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en op grond van volgende feiten:

(…)

Krachtens artikel 7, eerste lid, 10 van de wet van 15 december 1980, verblijft hij in het Rijk zonder houder te zijn van de bij artikel 2 vereiste documenten:

Betrokkene is niet in het bezit van een geldig visa.

(…)

Met toepassing van artikel 74/14 §3, werd de termijn om het grondgebied te verlaten naar [0] dagen verminderd omdat:

(…)

de onderdaan van een derde land niet binnen de toegekende termijn aan een eerdere beslissing tot verwijdering gevolg heeft gegeven:

Betrokkene heeft geen gevolg gegeven aan het bevel om het grondgebied te verlaten hem betekend op 05/06/2014.

(…)”

2. Onderzoek van het beroep

2.1. Verzoekster voert drie middelen aan die zij uiteenzet als volgt:

“II.1. Premier moyen

Violation du droit d'être entendu comme principe général de bonne administration

Violation de l'obligation de motivation matérielle, principe général de bonne administration

Violation de l'erreur manifeste d'appréciation, principe général de bonne administration

Violation de l'article 41 du charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000/C 364/01)

II.1.1. Le droit d'être entendu est considéré comme découlant du principe de bonne administration qui implique que l'administration ne peut prendre une mesure sérieuse, basée sur la conduite et la nature de la personne, sans avoir au préalable donné l'opportunité à la personne de se faire valablement entendre pour expliquer sa position.

La partie requérante est d'opinion que l'ordre de quitter le territoire qui lui a été notifié, viole le droit d'être entendu comme principe général de bonne administration et aussi l'article 41 du charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000/C 364/01).

Il convient d'ajouter que, selon une jurisprudence bien établie de la Cour, il incombe aux États membres non seulement d'interpréter leur droit national d'une manière conforme au droit de l'Union, mais également de veiller à ne pas se fonder sur une interprétation qui entrerait en conflit avec les droits fondamentaux protégés par l'ordre juridique de l'Union ou avec les autres principes généraux du droit de l'Union, (voir les arrêts du 6 novembre 2003, Lindqvist, CJCE C101/01, considérant 87 ; 26 juin 2007, Ordre des barreaux francophones et germanophones, C305/05, considérant 28).

II.1.2. L'article 41 du charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000/C 364/01) stipule:

«Article 41

Droit à une bonne administration

1. *Toute personne a le droit de voir ses affaires traitées impartialement, équitablement et dans un délai raisonnable par les institutions et organes de l'Union.*
2. *Ce droit comporte notamment:*
 - * *le droit de toute personne d'être entendue avant qu'une mesure individuelle qui l'affecterait défavorablement ne soit prise à son encontre;*
 - * *le droit d'accès de toute personne au dossier qui la concerne, dans le respect des intérêts légitimes de la confidentialité et du secret professionnel et des affaires;*
 - * *l'obligation pour l'administration de motiver ses décisions.*
3. *Toute personne a droit à la réparation par la Communauté des dommages causés par les institutions, ou par leurs agents dans l'exercice de leurs fonctions, conformément aux principes généraux communs aux droits des États membres.*
4. *Toute personne peut s'adresser aux institutions de l'Union dans une des langues des traités et doit recevoir une réponse dans la même langue.»*

II.1.3. Traditionnellement on était d'opinion que l'étranger ne doit pas être entendu en avance, ni que l'étranger doit avoir pris connaissance du dossier vu que le droit d'être entendu comme principe général de bonne administration ne trouvait pas application dans la loi des étrangers.

Cette thèse doit être révisée à la lumière de l'entrée en vigueur le 1er décembre 2009 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000/C 364/01) dont l'article 41 stipule: «Ce droit comporte notamment: le droit de toute personne d'être entendue avant qu'une mesure individuelle qui l'affecterait défavorablement ne soit prise à son encontre». Selon l'article 41, 1° cet article est seulement applicable aux institutions de l'Union Européenne en n'emporte aucune obligation pour les Etats membres. Selon les notes de l'article 41 le droit à la bonne administration est reconnu par la jurisprudence de la Cour de Justice et les tribunaux de première instance comme un principe général de bonne administration et on peut donc l'invoquer de cette façon.

Une traduction écrite ou orale des principaux éléments de la décision d'éloignement, assortie le cas échéant d'une interdiction d'entrée, y compris des informations concernant les voies de recours dans une langue que le ressortissant d'un pays tiers comprend, ou dont il est raisonnable de supposer qu'il la comprend, peut être obtenue sur demande de l'étranger auprès du ministre ou de son délégué. Ceci est mentionné explicitement dans la décision, (art. 74/18 de la loi des étrangers).

II.1.4. La partie requérante est alors d'opinion qu'elle devait être entendue avant la notification de l'ordre de quitter le territoire.

Dans la décision attaquée, il n'est fait mention d'aucun motifs pour lesquels une audition n'était pas nécessaire. Il n'y a alors que deux possibilités :

- *Soit la partie défenderesse décide d'effectuer une audition, et alors il n'y a pas de problème ;*
- *Soit la partie défenderesse décide qu'une audition n'est pas nécessaire et le motive ainsi.*

II.1.5. En n'accordant pas à la partie requérante la possibilité de s'exprimer avant de se voir notifier un tel ordre de quitter le territoire, la partie défenderesse a manqué à son obligation au regard des dispositions internationales.

La partie requérante aurait pu expliquer les raisons l'empêchant de retourner dans son pays d'origine.

In casu la partie adverse a donc manifestement violé le droit d'être entendu comme principe général de bonne administration et l'article 41 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000/C 364/01), ainsi que la motivation matérielle et l'erreur manifeste d'appréciation, principes généraux de bonne administration.

II.2. Deuxième moyen

Violation de l'obligation de la motivation matérielle, principe général de bonne administration

Violation de l'article 74/13 de la loi sur les étrangers

II.2.1. La partie requérante est d'avis que l'ordre de quitter le territoire qui lui a été notifié le 3 décembre 2014, en exécution de l'article 75, §2ième de l'arrêté royal du 8 octobre 1981, viole l'obligation de la motivation matérielle des actes administratifs.

L'article 7 de la LLE de 1980 dispose :

Art. 7.<L 1996-07-15/33, art. 11, 012; En vigueur : 1996-12-16> [1 Sans préjudice de dispositions plus favorables contenues dans un traité international, le ministre ou son délégué peut donner à l'étranger, qui n'est ni autorisé ni admis à séjourner plus de trois mois ou à s'établir dans le Royaume, un ordre de quitter le territoire dans un délai déterminé ou doit délivrer dans les cas visés au 1°, 2°, 5°, 11° ou 12°, un ordre de quitter le territoire dans un délai déterminé] :

1° s'il demeure dans le Royaume sans être porteur des documents requis par l'article 2;

8° s'il exerce une activité professionnelle indépendante ou en subordination sans être en possession de l'autorisation requise à cet effet.

In casu, la partie défenderesse a pris un ordre de quitter le territoire alors que les dispositions de l'article 7 l'oblige à tenir compte de la phrase « sans préjudice des dispositions plus favorables contenues dans un traité international ».

En agissant de la sorte, la partie défenderesse était donc dans l'obligation de motiver matériellement sa décision de donner un ordre de quitter le territoire à la partie requérante. Ce qu'elle n'a pourtant pas fait.

"De materiële motiveringsplicht gebiedt dat iedere bestuurshandeling gedragen wordt door motieven die in rechte en in feite aanvaardbaar zijn en blijken hetzij uit de beslissing zelf, hetzij uit het administratief dossier. De motieven moeten bijgevolg minstens kenbaar, feitelijk juist en draagkrachtig (dit wil zeggen de beslissing rechtens kunnen dragen en verantwoorden) zijn. "

Traduction libre:

"La motivation matérielle commande que chaque acte administratif soit basé sur des motifs qui sont acceptables en droit et en fait et qui ressortent de la décision elle-même ou du dossier administratif. Les motifs doivent être donc au moins connus, factuellement corrects et porteurs (ceci veut dire que les motifs peuvent porter et justifier la décision)".

La motivation matérielle crée alors des obligations pour la partie adverse sur le plan ontologique de la décision. La raison d'être de la décision doit être déterminée par une application correcte du droit matériel et formel (motifs juridiques) appliqué aux faits du dossier administratif.

La motivation matérielle façonne alors le ratio essendi de la décision.

En prenant un ordre de quitter le territoire de manière aveugle, la partie défenderesse a donc manifestement violé ses obligations eu égard la motivation matérielle des actes administratifs, l'erreur manifeste d'appréciation ainsi que le principe de conformité.

II.2.2. La partie requérante est d'avis que l'ordre de quitter le territoire qui lui a été notifié le 3 décembre 2014 en exécution de l'article 75, §2^{ième} de l'arrêté royal du 8 octobre 1981, viole aussi l'article 74/13 de la loi sur les étrangers.

Cet article détermine :

« Lors de la prise d'une décision d'éloignement, le ministre ou son délégué tient compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, de la vie familiale, et de l'état de santé du ressortissant d'un pays tiers concerné »

Dans sa demande de régularisation humanitaire du 4 février 2015, la partie requérante a souligné leur ancrage durable et le fait que son fils, C. E., suit l'école en Belgique en ne connaît pas d'autre pays depuis 2009 :

« Depuis son arrivée, Madame N. a toujours travaillé et le petit E. a commené à aller à l'école à Sint-Amandsberg.

Comme pièce-jointe 3 vous trouverez une lettre de recommandation de Madame M. D., le professeur de religion à l'école De Wijze Boom à Sint-Amandsberg, l'école du petit fils E.

Dans cette lettre elle explique la situation de la famille (en juin 2013) et elle décrit la famille comme une famille modeste qui fait tout dans sa possibilité d'intégrer en Belgique. Le petit fils a été baptisé et il a fait la première communion en 2013.

Comme pièce-jointe 4 vous trouverez une attestation que E. a été inscrit à l'école De Wijze Boom pour l'année scolaire 2013 - 2014 et ceci depuis le 3 septembre 2012.

Les pièces-jointes 5 constituent les rapports scolaires d'E. (...)

La famille est aussi très aimée à l'école d'E. et à l'école quelques parents ont organisé une pétition pour montrer qu'ils ne veulent pas qu'une famille avec deux enfants petits qui est intégrée depuis presque 5 ans pourrait être expulsée. Entre 26 septembre 2014 et 11 octobre 2014 595 personnes ont mis leur nom sur la pétition, (pièce-jointe 10)."

La décision attaquée ne fait point preuve d'avoir tenu compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, bien qu'elle dispose de pas mal d'éléments qui lui permettent de l'évaluer. L'enfant aîné n'a que connu les écoles belges, y est très aimé et a déjà quitté le Rwanda lorsqu'il avait 4 ans.

Il y a également sa sœur, qui est née en 2013 en ne connaît que la Belgique.

L'intérêt supérieur de l'enfant n'a donc pas été respecté par cet ordre de quitter le territoire.

Pire, la partie adverse n'en a même pas tenu compte !!

La partie requérante est d'avis concret qu'aucune mise en balance n'a été faite avant de décider de lui notifier un ordre de quitter le territoire.

La partie requérante demande alors de suspendre et d'annuler l'ordre de quitter le territoire.

II.3. Troisième Moyen

Violation de l'obligation de motivation matérielle, principe général de bonne administration

Violation du principe de sécurité juridique

II.3.1. La partie requérante est d'avis que l'ordre de quitter le territoire est contraire au principe général de droit de sécurité juridique.

En effet, il apparaît que la partie requérante disposait toujours, au moment de la notification, d'un délai prescrit par la loi pour introduire un recours contre la décision négative relative à sa demande de régularisation.

Ainsi, si la décision est amenée à être annulée, il y a alors nécessité d'annuler l'ordre de quitter le territoire !!

La partie défenderesse aurait tout d'abord dû prendre en compte les circonstances de l'espèce, ce qu'elle n'a visiblement pas fait.

II.3.2. Il importe donc que cet ordre de quitter le territoire soit annulé au risque de violer le principe de sécurité juridique.

C'est en cela que l'acte attaqué viole le principe de sécurité juridique ainsi que l'obligation de motivation matérielle des actes administratifs, principe général de bonne administration."

2.2. De middelen worden hieronder samen besproken.

Met betrekking tot de aangevoerde schending van artikel 41 van het Handvest, merkt de Raad op dat dit artikel, en het erin vervatte recht om gehoord te worden krachtens artikel 51, eerste lid, van het Handvest, blijkt uit de rechtspraak van het Hof van Justitie dat een schending van de rechten van de verdediging, in het bijzonder het recht om te worden gehoord, naar Unierecht pas tot nietigverklaring van het na afloop van de administratieve procedure genomen besluit leidt, wanneer deze procedure zonder deze onregelmatigheid een andere afloop had kunnen hebben (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, M.G. e.a., ro. 38 met verwijzing naar de arresten van 14 februari 1990, Frankrijk/Commissie, C 301/87, Jurispr. blz. I 307, punt 31; 5 oktober 2000, Duitsland/Commissie, C

288/96, Jurispr. blz. I 8237, punt 101; 1 oktober 2009, *Foshan Shunde Yongjian Housewares & Hardware/Raad*, C 141/08 P, Jurispr. blz. I 9147, punt 94, en 6 september 2012, *Storck/BHIM*, C 96/11 P, punt 80). Hieruit volgt dat niet elke onregelmatigheid bij de uitoefening van het hoorrecht tijdens een administratieve procedure, in dit geval het afleveren van een bevel om het grondgebied te verlaten, een schending van het hoorrecht oplevert. In het eerste middel worden in dit verband geen elementen aangevoerd.

Waar verzoekster vervolgens in het tweede middel aanvoert dat geen rekening werd gehouden met de elementen waarmee overeenkomstig artikel 74/13 van de vreemdelingenwet rekening moet worden gehouden, in het bijzonder het belang van verzoeksters kind en de aanwezigheid van familieleden in België, verwijst verzoekster naar de elementen die zij aangevoerd heeft in haar aanvraag om machtiging tot verblijf die zij indiende op 4 februari 2015. Die aanvraag werd, samen met het thans bestreden bevel, op 25 juli 2016 onontvankelijk verklaard. De Raad heeft het beroep tegen die beslissing verworpen bij arrest nr. 231 855 van 28 januari 2020. Aldus blijkt uit de concrete omstandigheden van de zaak dat de verwerende partij tesamen met het thans bestreden bevel een beslissing heeft genomen waarbij het gezinsleven en het belang van de kinderen werden beoordeeld. De verwerende partij heeft met andere woorden bij het nemen van de bestreden beslissing rekening gehouden met de elementen, vermeld in artikel 74/13 van de vreemdelingenwet.

Verzoekster erkent deze laatste vaststelling bovendien zelf in het derde middel, waar zij betoogt dat bij de vernietiging van de beslissing tot weigering om machtiging tot verblijf, eveneens het bevel om het grondgebied moet worden vernietigd. Er kan in dit verband mee worden volstaan op te merken dat in het meergenoemde arrest nummer 231 855 van 28 januari 2020 verzoeksters beroep tegen de weigering om regularisatie werd verworpen.

De middelen zijn ongegrond.

3. Korte debatten

De verzoekende partij heeft geen gegrond middel aangevoerd dat tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing kan leiden. Aangezien er grond is om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen, wordt de vordering tot schorsing, als *accessorium* van het beroep tot nietigverklaring, samen met het beroep tot nietigverklaring verworpen.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Enig artikel

De vordering tot schorsing en het beroep tot nietigverklaring worden verworpen.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op vijftiende maart tweeduizend twintig door:

dhr. C. VERHAERT, wvd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

dhr. K. VERKIMPEN, griffier.

De griffier,

De voorzitter,

K. VERKIMPEN

C. VERHAERT